

Études littéraires

IXE-13, un roman sentimental?

Caroline Barrett

IXE-13, un cas type de roman de masse au Québec
Volume 12, numéro 2, août 1979

URI : id.erudit.org/iderudit/500491ar
<https://doi.org/10.7202/500491ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de littérature, théâtre et cinéma de l'Université
Laval
Département des littératures de l'Université Laval

ISSN 0014-214X (imprimé)
1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Barrett, C. (1979). IXE-13, un roman sentimental?. *Études littéraires*, 12(2), 235–243. <https://doi.org/10.7202/500491ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de
l'Université Laval, 1979

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services
d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous
pouvez consulter en ligne. [[https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-
dutilisation/](https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/)]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université
de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour
mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

IXE-13, UN ROMAN SENTIMENTAL ?

caroline barrett

Curieux phénomène que celui de la littérature sentimentale... Destinée à un public largement féminin, elle propose une vision du monde¹ où la conquête de l'Amour est l'unique fin des protagonistes. Les personnages des romans sentimentaux déploient toutes leurs énergies à trouver l'amour ou à le conserver une fois gagné. C'est un chemin parsemé d'embûches que cette quête, et mille fois, héros et héroïnes croiront y perdre leur âme.

La littérature sentimentale est universelle et n'a pour ainsi dire pas d'origine connue. Avec le temps cependant, une distance évidente s'est opérée entre une littérature sentimentale populaire, consommée par les femmes surtout, et une littérature dite savante dans laquelle l'Amour apparaît mis en place par des codes culturels qui lui donnent valeur esthétique, littérature admise par une certaine élite et non plus apanage d'un public féminin.

Au Québec, entre les années 1940-1960, les lecteurs de littérature populaire connaissaient bien le phénomène des romans d'amour à dix sous, écrits par différents auteurs tant hommes que femmes². Cette littérature sentimentale québécoise se présentait sous forme de fascicules de 32 pages³. En grande partie publiée par les Éditions Police-journal et par les Éditions Populaires, elle a surtout été distribuée à Montréal et dans la plupart des grandes villes québécoises.

Ces romans visent à montrer aux femmes comment, avec beaucoup d'altruisme et de sacrifices, elles peuvent se marier et vivre heureuses avec l'homme qu'elles aiment ou reconquérir le malheureux qui s'est éloigné de la bonne voie, la bonne voie étant toujours celle de la fidélité la plus absolue et d'un conformisme social sans faille. De plus, cette littérature détourne la femme⁴ de tout engagement social pour l'enfermer dans un univers où seules comptent les joies et les déceptions de la vie sentimentale. À l'instar d'Anne-Marie

Dardigna, qui s'est penchée sur la littérature sentimentale populaire française, il ne serait pas faux d'affirmer, au sujet des romans d'amour québécois, que

« la vie sociale, culturelle, politique, les événements étrangers ou intérieurs pourtant largement diffusés par les média, le mouvement des idées, des mœurs n'apparaissent jamais même en toile de fond⁵. »

Tout au plus, dans les romans sentimentaux québécois, certains jeunes hommes doivent quitter leurs fiancées pour partir à la guerre. C'est le courage et l'abnégation du héros et de l'héroïne qui sont ici exaltés grâce à cet événement politique. À aucun moment un jugement n'est porté sur l'événement lui-même. Entre le public et le privé, la littérature sentimentale privilégie toujours le privé puisque c'est lui qui exerce le plus d'influence sur les lectrices de ces romans.

Il n'en est pas de même pour le roman de Pierre Saurel *les Aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens*. Publié à peu près à la même époque (1947-1966) et par le même éditeur (Police-journal), ce roman relate les exploits d'un as-espion sans cesse mêlé à la vie publique et politique de son temps. Gisèle, la compagne d'IXE-13 au cours des 934 fascicules que comprend la série, est elle aussi très engagée dans les affaires de son pays d'origine, la France, et dans celles de son pays d'adoption, le Canada.

Essentiellement, IXE-13, Gisèle et leurs compagnons font de l'espionnage pour le compte des pays alliés afin qu'à tout le moins un certain équilibre de forces politiques soit maintenu entre alliés et ennemis. Au mieux, les missions d'IXE-13 serviront à renverser le pouvoir des ennemis au profit des alliés. Mais il y a plus. La série *les Aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens*, en plus d'être rangée parmi les rares romans d'espionnage québécois, est par ailleurs définie comme « un roman d'espionnage inscrit dans une série romanesque⁶ », IXE-13 emprunte donc des éléments au roman d'espionnage et au roman sentimental.

Cette dichotomie amour-espionnage pose cependant une difficulté pour IXE-13 et sa compagne Gisèle Tubœuf, qui voient leurs projets amoureux sans cesse interrompus par leurs missions. Dans la littérature sentimentale, les projets amoureux sont aussi souvent interrompus : l'héroïne (puisque c'est le point de vue de l'héroïne qui est le plus fréquemment

adopté) doit subir de nombreuses épreuves avant d'avoir droit à l'amour. Ainsi, elle est parfois rejetée par l'écu de son cœur, ou calomniée par des rivales sans scrupules. Abandonnée par sa famille, elle se débrouille souvent seule pour gagner sa vie. Mais quoi qu'il lui arrive l'héroïne des romans sentimentaux n'a qu'un souhait, un but dans la vie : épouser l'homme de ses rêves car, il faut bien le dire, « se marier, pour une femme, c'est assurer son existence⁷ ».

On voit donc comment, à la même époque, deux formes romanesques, le roman sentimental et le roman d'espionnage, en apparence éloignées, n'en posent pas moins des problèmes homologues en ce qui regarde la condition féminine. Le problème principal étant toujours le rapport de la femme à l'homme (ou de la femme à la société), chaque série tente de résoudre des problèmes idéologiques par le biais de l'amour. L'amour, le mariage, le travail forment les principaux points d'ancrage de la problématique mise en cause.

L'amour

Il va de soi que, pour l'héroïne des romans sentimentaux, l'amour apparaît comme la plus noble de toutes les expériences humaines, c'est la récompense accordée par le destin à celles qui ont eu la chance de grandir belles, vertueuses, soumises et... de classe moyenne. Toutes les héroïnes subissent un certain nombre d'épreuves avant d'avoir droit à l'amour, c'est une des caractéristiques importantes de la littérature sentimentale. Mais les héroïnes pauvres et sans beauté apparente souffrent doublement puisqu'elles doivent d'abord acquérir une qualification « économique » et sociale avant d'obtenir le privilège de penser à l'amour.

La littérature sentimentale s'attache surtout à exalter l'impression d'impuissance et d'infériorité que l'amour provoque inévitablement chez toute femme « ultra-féminine » : « Je l'aime au point d'être incapable de lui résister quoique je voudrais le faire⁸ ». L'amour pour l'héroïne ne peut être que renoncement, déchirure, faiblesse, abandon, sacrifice. Le sentiment amoureux apparaît ici comme une manifestation du comportement masochiste traditionnellement attribué aux femmes. Tout amour, pour peu qu'il soit sérieux et solide, est

basé sur les sacrifices et les souffrances. Il est entendu que « le cœur d'une femme quand il se donne sans retour souffre souvent au cours de la vie⁹ ». Heureusement, ces « tortures sont douloureuses mais merveilleuses¹⁰ ».

Le plus souvent, l'héroïne attend l'homme aimé avec espoir et patience. La rencontre est vécue, sauf en de très rares exceptions, comme un véritable coup de foudre : « J'avais compris que j'avais rencontré l'homme de ma vie, le seul homme que je pourrais aimer¹¹ ». L'Amour, puisqu'il est irrévocable, doit tout supporter, il justifie l'ennui, la déception, l'amertume : « Comme elles étaient tristes mes soirées à cause de cet homme à qui j'avais voué ma vie¹² ».

Mais, une chose est sûre : quoi qu'il advienne aux héroïnes des romans sentimentaux, bonheur ou malheur, elles ne vivent que pour et par les hommes. Le monde extérieur, la réalité sociale n'existent pas, il n'y a que l'Homme et l'Amour : « Tu n'as donc pas compris que mon avenir, ma vie, c'est toi¹³ ! » L'homme est le maître, le seigneur incontesté : protecteur, pourvoyeur, tuteur de la femme au nom de l'amour. Sans l'homme et sans l'amour, certaines femmes « dépérissent rapidement pour s'étioler complètement¹⁵ ».

Contrairement aux romans d'amour qui posent l'amour comme le plus grand des sentiments, la série *IXE-13* adopte, semble-t-il, une attitude plus réservée face aux aventures amoureuses. « La plus mauvaise chose qu'un agent puisse faire, c'est tomber en amour » (n. 869, p. 4), pourtant, ils ne cessent d'avoir des aventures amoureuses : *IXE-13* est épris de Gisèle tout au long de la série mais il s'attache néanmoins à Josette Paquin, à Jane Lockman et même à Taya, sans parler des nombreuses amourettes d'un soir ou d'une mission. Marius, pour sa part, est tour à tour amoureux de Maria (n. 2P), de Francine Dermont et d'Arkia Boushi avant d'épouser Roxane Racicot. Et, comme il se doit, toutes les femmes, alliées ou ennemies, s'éprennent tôt ou tard de l'as des espions canadiens. C'est ainsi que Gisèle Tubœuf doit sans cesse se battre pour conserver la première place dans le cœur d'*IXE-13*.

Comme les héroïnes des romans sentimentaux, Gisèle est belle, charmante et capable d'une grande tendresse. Mais à la différence des belles des romans sentimentaux, Gisèle par-

court le monde et participe activement à la vie politique de son pays. Elle est entreprenante et dynamique. Déçue par IXE-13 elle se réfugiera plutôt dans des activités d'espionnage de plus en plus complexes éprouvant même parfois la tentation de jouer le jeu dangereux d'agent double. On voit donc que sur cette question la série IXE-13 comporte une certaine originalité. Érudant mal le problème des rapports amoureux, il n'en demeure pas moins que la série permet aux femmes d'aller chercher les hommes sur leur propre terrain. Pendant ce temps, les héroïnes des romans sentimentaux, attendent, soupirent et pleurent...

Mais là où héroïnes de romans d'amour et agents secrets féminins se comprennent bien, c'est dans l'aboutissement qu'elles souhaitent donner à leurs histoires amoureuses : le mariage.

Le mariage

Pour que l'amour, tel que perçu dans la littérature sentimentale (et dans une certaine mesure dans la série IXE-13) soit réellement valable, il doit s'épanouir dans la légalité : « le seul amour permis, le seul qui ne laisse pas un goût de cendres dans la bouche, c'est celui qu'on trouve dans le mariage ¹⁶ ». Une femme heureuse est une femme qui a réussi, au prix d'innombrables ruses et sacrifices, à concilier l'amour avec l'image que s'en fait la société fictive.

« Le but de la femme normale est de se marier [...] ¹⁷ ». Toutes les énergies des héroïnes des romans sentimentaux tendent donc vers cet idéal ultime. Le mariage apparaît non seulement comme une vocation mais aussi comme une « carrière ». Une carrière bien particulière cependant, au cours de laquelle la femme perd son identité, s'engage à obéir aveuglément au Seigneur et Maître de son choix et n'a qu'un seul rôle à jouer : « tenir maison ».

En apparence, le mariage est la consécration de l'amour, il en est l'aboutissement logique et nécessaire. D'ailleurs, les déclarations d'amour et les demandes en mariage se font généralement en même temps et de façon tout à fait spontanée : « Mathilde, je t'aime, je t'adore et si tu veux guérir, tu seras ma femme ¹⁸ ».

Pourtant, il se produit un très subtil glissement idéologique en ce qui concerne la signification même du mariage. En effet, le mariage, bien qu'il soit perçu comme l'aboutissement normal du plus grand amour d'une vie, peut aussi constituer un soulagement pour la femme, voire une échappatoire à maintes situations difficiles en plus d'être une manière d'assurer son existence. Ainsi, Claudine, dans le roman *la Fille sans nom*, surnomme son fiancé « ma solution. » Puis, tout aussi naïvement, lui confie la direction de sa vie et du commerce qu'elle administrait avec, il faut bien le dire, plus ou moins de bonheur.

On voit donc que derrière le prétexte de l'amour se cachent parfois d'autres motivations qui poussent les protagonistes au mariage. De toute façon, la femme, avant de s'engager avec l'homme de sa vie, doit toujours quitter quelque chose pour lui : un emploi, un lieu, une famille. Cette renonciation lui permet cependant d'accroître son bien-être moral et matériel : le mariage et l'amour pouvant même devenir à la limite uniquement un contrat économique et social : « Je ne veux pas dire que j'aime ce bloc de glace, je suis fière d'être à son bras et il a de l'avenir ce qui n'est pas à dédaigner¹⁹ ».

Gisèle, femme active mais aussi femme amoureuse, aspire bien sûr à un mariage avec IXE-13. Elle réussit enfin à l'épouser au numéro 585 : *Perdus dans les Alpes*. Et c'est pour elle le début d'une vie tout à fait rangée. Comme les héroïnes des romans sentimentaux, elle renonce à ses activités professionnelles pour s'occuper de son mari et de son petit appartement. Seule, elle s'ennuie mais elle comprend que son mari doit se consacrer tout entier à son travail. Gisèle se contente cependant mal des hommages que lui vaut sa nouvelle situation d'épouse de l'as des espions canadiens. T-4 disparue, on ne connaît plus que Madame IXE-13 malgré les efforts qu'elle déploie pour aider son mari.

Fort curieusement, c'est à ce moment précis qu'IXE-13 éprouve le plus de difficultés dans son travail d'agent secret. Il accumule échec sur échec en plus d'éprouver de sérieux conflits de personnalité avec un supérieur, le Major général Klyne. Cette situation le conduit donc à opter pour le travail d'agent libre, ce qui plaît grandement à Gisèle : « IXE-13 regarda son épouse. Pour la première fois depuis son mariage,

il la sentait réellement heureuse» (n. 595, p. 13). Il ne faut pas s'y tromper, Gisèle est surtout heureuse de pouvoir accomplir de nouvelles missions avec IXE-13 ; elle ne souhaitait pas qu'IXE-13 abandonne à tout jamais son métier d'agent secret. Ce nouveau bonheur de Gisèle contraste tout à fait avec celui des héroïnes des romans sentimentaux qui ne peuvent être vraiment heureuses qu'après le mariage.

On peut donc constater que le modèle idéologique de soumission (plus ou moins élargie) à l'homme généralement proposé aux femmes pendant les années 50 ne s'impose que très difficilement dans la série *IXE-13*. Gisèle, amoureuse, n'accepte pas de dépendre de son mari alors que dans la littérature sentimentale, la dépendance, et plus particulièrement la dépendance économique, est perçue comme une preuve d'amour irréfutable. C'est donc par son refus d'abandonner le travail et de se ranger dans le rôle de subalterne de son mari que le personnage de Gisèle Tubœuf puise son originalité et s'écarte des modèles féminins de l'époque.

Le travail

Si le début des années 50 amène une transition vers l'acceptation générale du travail féminin, celui-ci doit cependant être subordonné aux rôles familial et maternel de la femme. Il y aura donc cristallisation, au cours des années 50, de la notion de métier féminin : infirmière, secrétaire, etc. Aussi, dans la littérature sentimentale, retrouve-t-on un nombre considérable de secrétaires, d'employées de bureau, d'infirmières. Mais pour ces héroïnes, le travail sert de passe-temps avant le mariage, de prétexte pour rencontrer un éventuel mari : « Sa carrière d'infirmière ? Elle l'aime parce que c'est une manière d'être près des hommes, d'être remarquée des médecins²⁰ ». Par ailleurs, la maternité est le plus souvent perçue comme une carrière en soi, c'est une vocation qui exige l'abandon de toutes les autres activités. Une jeune femme, coupable d'avoir négligé son mari au profit d'une très exigeante carrière d'infirmière, est bien punie pour son ambition excessive : son mari est victime d'un grave accident en venant la chercher à son travail. Après cette dure épreuve, elle comprend bien que désormais sa carrière « sera celle d'épouse et de mère²¹ ».

Pour Gisèle Tubœuf, par ailleurs, la question de la division sexuelle des tâches se pose beaucoup plus subtilement. Elle est espionne et en tant que telle elle encourt les mêmes risques que les hommes. Elle se bat, tue froidement qui la menace et pousse le mimétisme jusqu'à pouvoir se déguiser en jeune garçon ou en homme pour accomplir sa mission. De plus, la fiction élimine le problème de la maternité en rendant Gisèle stérile après un premier accouchement. À la même époque, la littérature sentimentale qualifie d'« infirme²² » celle qui ne peut pas avoir d'enfants. Gisèle, une infirme ?

Il ne s'agit pas ici de montrer le côté conservateur ou non de ces productions littéraires de masse. Il nous apparaît surtout important de bien faire valoir, qu'à la même époque, deux formes romanesques, le roman d'amour et le roman d'espionnage, trouvent des solutions tout à fait différentes à la question de la participation féminine dans la société. *IXE-13* oriente la femme vers une participation accrue à la vie sociale. Les romans d'amour, cependant, confinent la femme à son rôle traditionnel d'épouse aimante et de mère dévouée.

Une question demeure cependant sans réponse : par quelle transformation idéologique peut s'expliquer la disparition soudaine de Gisèle de toute activité d'espionnage ? En effet, clouée sur un lit d'hôpital à partir du numéro 960, Gisèle ne réapparaît plus dans la série. *IXE-13*, l'as des espions canadiens devient ensuite l'espion playboy pour nous revenir en 1978 vieillissant et... toujours célibataire. *IXE-13*, un roman sentimental ? Rien de moins certain !

Notes

¹ « Vision du monde » est ici utilisée au sens de « saisie totalisante de l'existence humaine et du monde, des normes qui les régissent, des pôles qui leur donnent orientation, des valeurs qui y ont cours ». (Falardeau, Jean-Charles, *Imaginaire social et littérature*, Montréal, HMH, 1974, p. 95.)

² Il est encore aujourd'hui difficile de déterminer avec certitude l'identité de ces écrivains. Ceux-ci utilisant le plus souvent des pseudonymes (et pas toujours le même), il devient parfois impossible de les retracer vingt-cinq ans plus tard.

³ Exception faite de la série *les plus Belles Histoires d'amour* dans laquelle sont regroupées plusieurs courtes histoires.

- 4 Cela vaut tout autant pour l'héroïne des fictions que pour la lectrice présumée.
- 5 Dardigna, Anne-Marie, *la Presse féminine: fonction idéologique*, Paris, François Maspero, Petite collection Maspero, n. 211, 1978, p. 203.
- 6 Des Rivières, Marie-José, *la Représentation de la femme dans le roman populaire. Les Aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens de Pierre Saurel*, thèse de maîtrise, Université Laval, août 1978, p. 10.
- 7 *Ivresse de Noël*, dans la série *Les plus belles histoires d'amour*, n. 16, p. 2.
- 8 *Un Beau Salaud*, Éditions Police-Journal, n. 208, p. 17.
- 9 *Je l'aimais tant*, dans la série *Les plus belles histoires d'amour*, n. 9, p. 65.
- 10 *La Longue Attente*, Éditions Police-Journal, n. 428, p. 15.
- 11 *Fiancée malgré moi*, dans la série *Les plus belles histoires d'amour*, n. 9, p. 28.
- 12 *La Passion fatale*, Éditions Police-Journal, n. 419, p. 19.
- 13 *Le Dernier Baiser*, Éditions Police-Journal, n. 422, p. 7.
- 14 *La Passion fatale*, Éditions Police-Journal, n. 419, p. 2.
- 15 *La Trahison de Rodolphe*, Éditions Police-Journal, n. 292, p. 1.
- 16 *La Fille du débauché*, dans *Les plus Belles Histoires d'amour*, n. 28, p. 14.
- 17 *J'ai soif de tes baisers*, Éditions Police-journal, n. 420, p. 20.
- 18 *La belle Mathilde*, Éditions Police-journal, n. 513, p. 29.
- 19 *Dans tes bras*, Éditions Police-Journal, n. 417, p. 14.
- 20 *Trois belles filles*, Éditions Police-Journal, n. 520, p. 7.
- 21 *Mon maître et mon amant*, Éditions Police-Journal, n. 300.
- 22 *Ivresse de Noël*, dans la série *Les plus belles histoires d'amour*, n. 16, p. 4.